

Portfolio Marie Claire

# 10 femmes photographes nous ont ouvert les yeux ...

Des mariages forcés à l'anorexie, du sida en Afrique au réchauffement climatique, elles veulent voir ce qu'on ne veut pas leur montrer, elles veulent aller dans l'intimité des foyers, des cultures. Pour les 20 ans du festival Visa pour l'Image de Perpignan – qui expose les photojournalistes du monde entier –, nous avons voulu mettre à l'honneur 10 femmes qui écrivent l'histoire avec leur appareil photo. Leur façon de s'investir dans un sujet, leur envie de transmettre un message, leur courage nous ont impressionnés. Rapportées d'Afrique et d'Alaska, d'Afghanistan et d'Irak, ces images nous invitent à ouvrir les yeux sur ce monde, bizarre, cruel, inquiétant parfois.

Par Katie Breen

MASTALE





## La violence conjugale

Lizzie Sadin



Française, photographe depuis dix ans, Lizzie n'a pas peur des sujets forts. Membre de l'Association des femmes journalistes et coorganisatrice du prix Canon/AFJ de la femme photojournaliste, elle a travaillé sur les prisons pour mineurs, dans 11 pays (Brésil, Palestine, France, Israël...) et 60 centres. Elle a reçu le Visa d'or à Perpignan, en 2007, pour ce projet.

« Les femmes battues en 1996, en France ? C'était le sujet le plus tabou, il fallait garder le silence. J'ai contacté des centaines de personnes et j'entendais toujours la même réponse : "Faut qu'on voie, faut qu'on en parle..." J'ai travaillé trois ans pour arriver à faire des images ! Finalement, j'ai obtenu l'accord de commissaires de police, de services d'urgence. J'ai passé des heures avec des policiers en salle d'écoute, partagé leur tension lorsqu'ils arrivent sur les lieux et qu'ils disent : "Ouvrez, police !" J'ai vu des femmes affalées, blessées, en pleurs, des hommes écumant de rage et soudain mutiques, des enfants affolés, puis si tendres avec leur mère... Dans le cas de ce reportage, on voit, sur la photo suivante, le petit garçon prendre la main de sa mère pour la consoler. Ce reportage a été primé plusieurs fois. Récemment, mes photos ont été exposées à Basse-Terre, en Guadeloupe. Puis on m'a invitée à aller dans la prison parler à des hommes condamnés pour violences. Le sujet les a passionnés et, à la fin, ils m'ont dit : "Mais ce que vous avez fait, il faut le refaire... Il faut qu'on comprenne pourquoi on est violent avec les femmes." C'est pour des moments comme celui-là que je fais ce métier. »